

FOOTBALL

SAMIR GALOUL (DÉFENSEUR DU MC ALGER)

“Le podium est notre objectif”

Le défenseur mouloudéen Samir Galoul, nous livre sa vérité à propos de l'agression dont il a fait l'objet jeudi à Béjaïa face à la JSMB. Il nous parle aussi des ambitions de sa nouvelle équipe pour le reste de cette saison.

Le Soir : Certains vous ont incriminé d'être à la source de toute la mêlée qui a eu lieu à Béjaïa, à la fin du match JSMB- MCA

Samir Galoul : La JSMB n'a pas avalé que le Mouloudia vient chez elle pour glaner les points mis en jeu. Les Béjaouis ont changé d'attitude juste après notre réalisation signée par Younés. Ils sont devenus trop agressifs. Cela ne nous a guère gênés, car c'est de bonne guerre. Néanmoins, à quelques minutes de la fin du temps réglementaire, j'ai demandé à notre gardien de but, Abdouni, de temporiser pour permettre à nos coéquipiers de souffler un petit peu, car ils ont tant donné sur le terrain. Braham-Chaouch a mal pris la chose et a commencé à m'insulter personnellement. Il sera imité par Berguiga qui n'a pas cessé de nous insulter en affirmant qu'il a un vieux compte à régler avec moi.

Et votre blessure, vous

l'avez contractée comment ?

La vérité est qu'en fin de match, j'ai constaté qu'il y'avait une grande pression. Le stade était en effervescence et l'adversaire chauffé à blanc. J'ai préféré éviter toute altercation et je me suis alors dirigé en courant vers nos vestiaires. Un de mes coéquipiers m'a fait signe que Berguiga était en train de me courir derrière prêt à m'asséner un coup. Au moment où je me suis retourné pour me protéger, j'ai glissé. Ce qui m'a causé une blessure à la mâchoire supérieure.

Vos dirigeants ont crié au scandale en chargeant notamment l'arbitrage de M. Aouiti ?

Cet arbitre était à l'origine de ce fiasco. Je voudrais bien comprendre le motif de l'expulsion de Hadjadj ou encore les raisons qui l'ont poussé à ajouter plus de 7 minutes comme temps additionnel alors que la partie n'a pas connu beaucoup d'arrêts. Il y



Samir Galoul (à l'extrême droite) et le Mouloudia n'ont pas démerité à Béjaïa.

a aussi cette question de savoir pourquoi cet arbitre a sifflé la fin de la rencontre juste après le but égalisateur de la JSMB. M. Aouiti a commis trop d'infractions.

Vous semblez déçu d'avoir raté une belle opportunité de remporter cette rencontre qui pouvait vous relancer ?

Et comment ! Pour nous les joueurs, c'est une victoire que nous avons réalisée à Béjaïa au vu du climat de tension et de la passivité des services de sécurité. Je remercie Dieu de nous avoir sauvé de ce traquenard en nous sortant indemnes moi et mes coéquipiers de cet enfer.

En dépit de ce match

nul, vous visez toujours le titre ?

Nous gardons toujours les mêmes intentions, celles de jouer le podium malgré les contraintes extra-sportives. Nous allons faire de notre mieux pour honorer les couleurs du club.

Propos recueillis par Amine A.

INTER-REGIONS (OUEST)

L'OM Arzew a le vent en poupe

A l'issue de la rencontre disputée par leur équipe vendredi dernier face au Ghali de Mascara, les supporters de l'OMA jubilaient. Et pour cause ! Les trois points de la victoire que venait de glaner le onze dirigé par Cherif El Ouazani. Les fans du club étaient très nombreux à pousser leur équipe. Ce qu'ils font déjà depuis la saison écoulée dans le championnat Inter-régions au cours duquel l'Olympic s'était fait coiffer au poteau par l'USM Bel-Abbès. Cette saison, le chemin est encore long et le concurrent immédiat pour la place en nationale II en l'occurrence Remchi se trouve à un point, mais Si Tahar y croit. Dans les vestiaires après ce dernier match, l'ancien mouloudéen qui s'était fait féliciter sportivement par Lakhdar Belloumi et Chaâbena Merzekane nous entretient de l'OMA dont le mérite est de pratiquer la continuité.

“C'est un peu la clé de notre réussite”, nous dira le coach “et nous aurions déjà pu accéder l'année dernière si nous disposions de moyens”, poursuivi-t-il. En effet, tout le monde s'accorde à dire que l'OMA est un exemple de stabilité. A propos de la rencontre contre le GCM, Chérif El Ouazani conviendra que ses joueurs venaient de franchir un sérieux obstacle, mais qu'il ne fallait pas mésestimer les autres équipes “que ce soit à Tighennif ou à Maghnia toutes les rencontres sont difficiles et nous sommes attendus partout”. Une manière de mettre l'accent sur ce qui attendait le leader incontestable de championnat Inter-régions “ouest”. Ce voyage à Mascara n'était pas une sinécure ? “Oui”, répondra-t-il en ajoutant que “la victoire, nos joueurs la voulaient pour poursuivre le championnat avec sérénité” tout en souhaitant que “le GCM retrouve la place qui est la sienne”. “Regardez”, dit-il, “les joueurs sont heureux et ils sont à féliciter et à soutenir”, en ouvrant une parenthèse sur l'aide financière qu'il souhaite voir venir de la part des autorités d'Arzew. Le jeune entraîneur est confiant et il nous donne rendez-vous pour la fin de championnat. Pour terminer, il dira : “Nous nous surpasserons pour offrir à Arzew une place en nationale II pourvu que l'éthique sportive soit respectée pour ce qui reste à jouer”.

M. Meddeber

AU CAFE DES SPORTS

Entretien soft avec un entraîneur hard

«Li rah ouela, wach men bena khala». Ce proverbe du landernau de l'Est veut approximativement dire «À trop partir, revenir n'a aucune saveur». C'est pourtant ce que n'a pas arrêté de faire Rachid Boufais en rejoignant et quittant le MOC à chaque fois par la petite porte.

Au lendemain du départ de Medjadji, il a répondu présent le doigt sur la couture du pantalon. Il repart après 360 minutes de présence sans laisser un grand souvenir...ou si...aux certaines de supporters à qui il a fait un bras d'honneur et plus ostensiblement d'autres gestes obscènes.

L'entretien qui suit est à la limite du vrai et du faux, mais est-il besoin de s'embarasser de scrupules dans un milieu interlope du football où, comparé à ceux qui le font et défont, le diable est un modèle de vertu.

Le Soir : Rachid, bonjour. Je ne sais pas si tu es.... (Boufais nous arrête)

R. Boufais : Tout d'abord ne me tutoyez pas. Jusqu'à ce qu'il en soit autrement établi, nous n'avons pas gardé les vaches ensemble.

Le Soir (Vian ! plein la gueule) : C'est vrai excusez nous de vous demander pardon. Nous sommes entre le désir de vous dire vous quittez le MOC sans pouvoir nous empêcher de vous demander quand vous allez revenir ?

R. Boufais : Pertinente question. Effectivement, nous quittons le MOC aujourd'hui en gardant la certitude de revenir un jour...peut-être la saison prochaine. Mais dans tout cela,

croyez-moi je ne garde aucune rancune contre la direction, laquelle à mon sens a honorablement rempli son contrat.

Le Soir : Comment ça ? Nous avons perdu notre latin...pardon notre français ?

R. Boufais : Vous savez, nous les entraîneurs et plus particulièrement ceux qui figurent en tête des petits caractères dans le Who's Who du métier, nous sommes les victimes de l'organisation et... (nous interrompons notre interlocuteur)

Le Soir : Organisation ! Quelle organisation, nous vous parlons de la compétition...du MOC... de votre départ pas de l'UA, l'ONU, l'OMC, le G8 ou d'El Qaida....

R. Boufais (excédé) : Laissez-moi terminer. S'agissant de l'organisation, nous pensons aux structures régissant le football et qui font de nous des intermittents du spectacle. Personnellement nous travaillons une fois par an et le job que de temps à autre nous parvenons à arracher est précaire et révocable à tout moment. Malgré tout nous nous estimons satisfaits parce que travailler ne serait-ce que 360 minutes permet de meubler un CV où un blanc dans une année est dramatique en ce sens qu'il compromet une carrière. Alors même 360 minutes de boulot permet de rester dans le bon souvenir des employeurs. Et c'est pour cela que je remercie Si Bourfaâ.

Le Soir : Très sincèrement, nous compatissons.

Dites nous, vous avez quitté le MOC mais très certainement vous n'allez pas vous empêcher d'aller suivre ses rencontres à venir ?

R. Boufais : Jamais de la vie. Vous êtes fêlé ou quoi ? Déjà que ça a été une corvée de le regarder à partir du banc de touche. Alors de là à aller regarder une équipe qui a plus besoin d'un disciple de Freud ou Lacan que d'un entraîneur et en déboursant 150 DA, il faut être complètement barge quoi. Non mais...vous déballez sérieusement. D'ailleurs, c'est un peu comme vous les journalistes, vous n'achetez votre journal que si vous êtes certain que votre article s'y trouve. Sinon vous prenez un autre quotidien persuadé qu'il est meilleur que le vôtre. Non très sincèrement, j'ai plus de plaisir à regarder évoluer l'ASK de ces dernières saisons.

Le Soir : Pourquoi pas le CSC, puisque c'est juste à côté ?

R. Boufais : Non ! Mais encore une fois...Vous me prenez pour un masochiste ou quoi ? Aller voir le CSC ! Pourquoi pas m'autoflageller ou m'allonger sur une planche cloutée comme un fakir.

Le Soir : Entre nous, M. Boufais pouvez-vous nous expliquer et cela sans que nous ne remettons en cause votre décision les raisons pour lesquelles vous avez sorti deux éléments qui portaient à bras le corps la rencontre avec la possibilité de la faire basculer en votre faveur pour le remplacer par

deux joueurs plutôt à vocation défensive ?

R. Boufais : Franchement, vous me décevez, vous vous êtes mis au même niveau que les supporters. Vous n'avez pas donc compris ce que notre adversaire a lui au contraire très vite décrypté...Au rythme où allaient les choses, le MOC risquait d'encaisser un but sinon plus au vu des contre-offensives très dangereuses des Koubbéens. Nous avons alors voulu assurer et préserver au moins le point du nul. Nous pensions à ce moment précis que ça nous permettrait de sauver encore notre peau...autrement dit nous accorder un sursis en attendant la fin du championnat d'autant plus que l'équipe n'a plus aucun espoir de revenir dans la compétition.

Propos à 50/50 vrais et imaginaires recueillis par Adlane B.

COUPE D'ALGERIE “Dr MAOUCHE”

(1/16^{es} DE FINALE)

HBCL-ESS avancé au 7 février

La commission “coupe d'Algérie” de la FAF que préside Hadj Bensekrane qui n'a pas encore rendu publiques les désignations des 16^{es} de finale, programmées les 15 et 16 février prochain, a annoncé, quand même, hier que la rencontre HB Chelghoum-Laid - ES Sétif, prévue à Constantine (stade Benabdelmalek) le 15 février à 14h30, se tiendra une semaine auparavant, soit le mercredi 7 février (jour de la tenue de la rencontre internationale amicale entre l'EN et son homologue libyenne) à la même heure mais au stade Zegrar-Amar d'El-Eulma.

Ce changement fait suite à la demande des Stéfienis qui doivent disputer le 13 février prochain (18h30) un match comptant pour la 4^e journée de la C1 arabe (Groupe B) contre Al Koweïti à Koweït City.

Précisons, par ailleurs, que le match ESS- Anasr Saoudi, prévu le 27 février à 22h à Sétif, compte pour la cinquième journée et non la quatrième comme annoncé par erreur lors de notre précédente édition.

M.B.

PARLONS-EN

Argent sans compétences...

A onze journées de la fin du championnat, douze clubs de “l'élite” ont déjà changé d'entraîneur au moins une fois. Seules, les formations de l'USMA, de l'ASO, de l'USMB et du PAC n'ont pas encore entamé le pas de la valse des techniciens, mais cela pourrait changer d'ici la fin de la saison encore que l'ASO et le PAC ont des dirigeants qui ont opté pour la stabilité nous ont donné la preuve que cette dernière est la meilleure solution.

En football, il ne suffit pas de changer de fusible pour rétablir le courant... de la victoire, l'ASMO et le WAT, qui en sont à leur troisième entraîneur en quelques mois et qui végètent en queue de peloton, l'ont appris à leurs dépens. C'est là une situation anormale qui continue de perdurer sans que les pouvoirs publics interviennent. Il est vrai que le football est aussi la drogue du peuple et l'Etat en est le principal “dealer” à travers ses canaux de financement tels que les DJS, les fonds de wilaya, les APC et des sponsors comme Sonatrach et Sonelgaz. Avec des présidents de clubs qui n'ont aucune formation de manager et qui brassent un argent qui n'est pas le leur, on continuera à faire du n'importe quoi. “Science sans conscience n'est que ruine de l'âme”, disait un grand écrivain français. On peut le paraphraser en disant que l'argent sans compétences n'est que régression du ballon rond.

H. B.